



امرأة 10949 FEMMES

un film de Nassima Guessoum

Production LE GREC

Avec le soutien du CNC - l'ACSE Commission Images de la diversité - La SCAM Bourse brouillon d'un rêve
Aide à la création cinéma du Val de Marne - Périphérie Centre de création cinématographique



FICHE TECHNIQUE

Titre original : 10949 femmes

Titre en anglais : 10949 women

Genre : Documentaire

Durée : 76 mn / 79mn version DCP

Format de tournage: DVCam, HDV, HD

Son : Dolby Stereo

Couleur et Noir et blanc

Format: 16/9 – 1:85 flat – 24 i/s version DCP – 25i/s blu-ray DVD et H264

Support de projection : DCP – Blu-ray – Apple Pro Res – DVD – H264

Langues : Français et Arabe

Sous-titres : Français ou Anglais – Arabe –Italien – Espagnol

Année de production : novembre 2014

Credits / Equipe technique

Production France

LE GREC –

Joanna Sitkowska / Anne Luthaud / Marcello Cavagna

Direction de production Algérie

Nord Sud / Saleha Larab

Scénario et réalisation :

Nassima Guessoum

Image et son :

Nassima Guessoum and Housseem Bokhari

Montage :

Housseem Bokhari

Montage son :

Housseem Bokhari

Mixage son et enregistrement :

Géraud Bec / Shaman Labs

Etalonnage :

Yannig Willman



CONTACTS :

Nassima Guessoum

1 square Pierre de Geyter / Bat 2

93200 Saint-Denis / FRANCE

nassima_g2002@yahoo.fr

Tel : +33 (0)6 87 49 22 59

PRODUCTION LE GREC

14 rue Alexandre Parodi

75010 Paris / FRANCE

DISTRIBUTION

LES FILMS DES DEUX RIVES

Pauline Richard: +33(07)83 94 77 77

filmsdesdeuxrives@yahoo.fr

Avec la participation du: **CNC –Centre National de la Cinématographie et de l'Image Animée**
CNC et du fonds de soutien de la Commission Image de la Diversité

de l'**Agence Nationale pour la Cohésion Sociale / ACSE / CGET**

Commission Images de la diversité

Le film a bénéficié de l'**Aide à la création Cinéma** du département du Val de Marne

Il a été soutenu par la **SCAM**, lauréat de la **Bourse Brouillon d'un rêve**

Il a été accueilli en Résidence par **Périphérie Centre de Création Cinématographique** dans le cadre de son partenariat avec le département de la **Seine Saint-Denis**.

Copyright le **GREC** et Nassima Guessoum

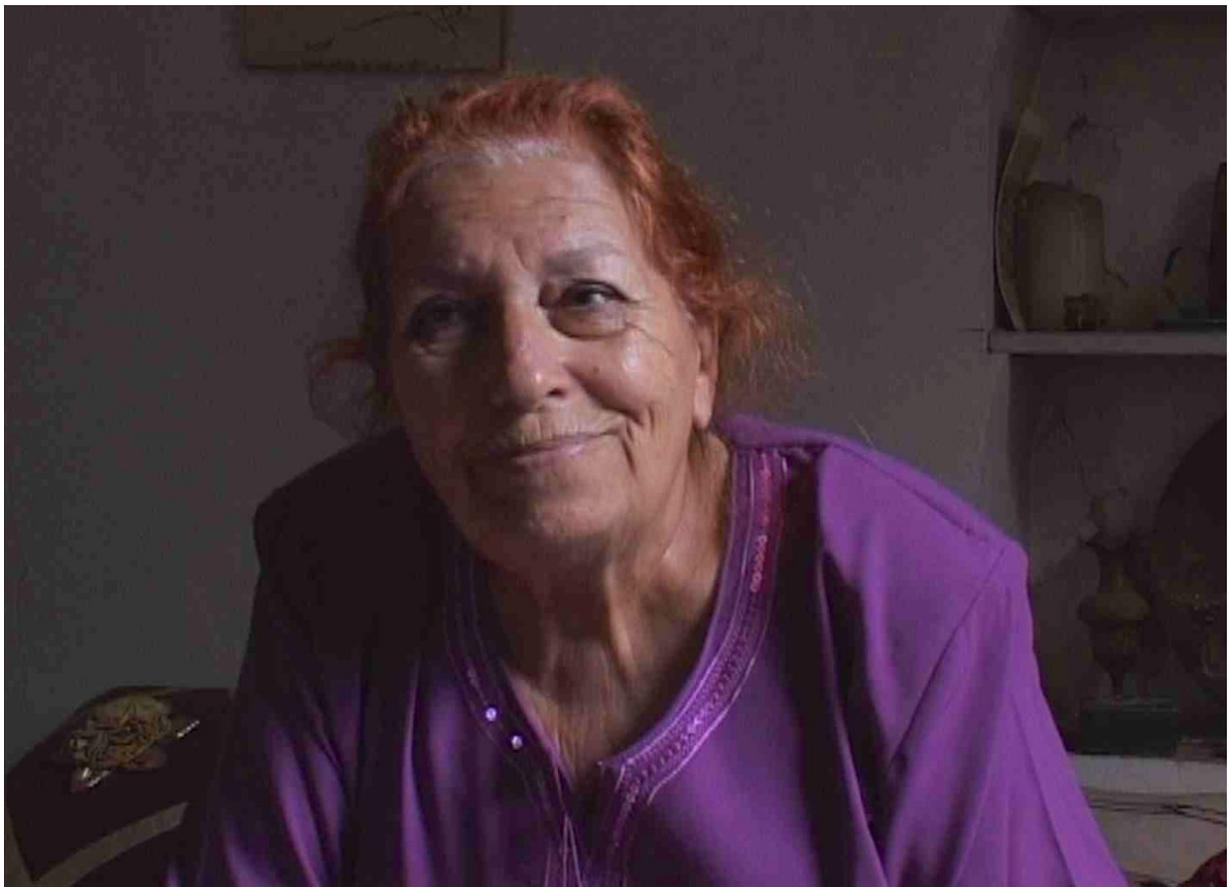
SYNOPSIS

A Alger, Nassima Hablal, héroïne oubliée de la Révolution algérienne, me raconte son histoire de femme dans la guerre, sa lutte pour une Algérie indépendante.

Charmante, ironique et enjouée, elle me fait connaître ses amies d'antan: Baya, infirmière dans les maquis et Nelly, assistante sociale dans les bidonvilles de la capitale. A travers ses récits je reconstitue un héritage incomplet. En interrogeant l'Algérie du passé, je comprends l'Algérie du présent, restaurant une partie de mon identité.

Ainsi, l'Histoire se reconstitue à la manière d'une grand-mère qui parlerait à sa petite-fille. Ce film donne à voir cette transmission de la première à la troisième génération, mais il va au delà. Chaque année, je rends visite à Nassima: un lien se tisse, une relation d'affection s'installe, permettant une rare intimité.

10949 femmes, est un film à propos et entre femmes mais c'est un récit universel qui met à l'épreuve la question de la liberté : qu'est ce que la liberté ? Quel est son prix ?



Sélections Festivals



25eme Festival du film arabe de Fameck - novembre 2014
 5ème JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES D'ALGER: novembre 2014 **compétition**
 11ème FESTIVAL CINEMA ET MIGRATION AGADIR MAROC: novembre 2014
 5ème MAGHREB DES FILMS, PARIS décembre 2014
 7th CAIRO INTERNATIONAL WOMEN'S FILM FESTIVAL, EGYPTE: décembre 2014
 4ème FESTIVAL DE L'IMAGE DE LA DIVERSITÉ ET L'EGALITE, PARIS: décembre 2014
 13ème FESTIVAL QUINTESSANCE DE OUIDAH, BENIN : janvier 2015 **compétition**
 2nd SUDAN INDEPENDENT FILM FESTIVAL, KARTOUM, SOUDAN : janvier 2015
 18ème CINEMAGINAIRE MAGHREB SI LOIN SI PROCHE, ELNE, janvier 2015
 6ème FESTIVAL LA PREMIERE FOIS, MARSEILLE : février 2015
 24ème FESPACO, OUAGADOUGOU, BURKINA FASO: fév - mars 2015 **compétition officielle**
 13TH FILMMOR, WOMEN'S FILM FESTIVAL, ISTANBUL, TURKEY: mars 2015
 33ème FESTIVAL ITINERANCES A ALES : mars 2015
 12th FESTIVAL EL ARD DOC (Arabes et Palestiniens), Cagliari, ITALIE , **compétition**
 10 FESTIVAL DU FILM ORIENTAL DE GENEVE, SUISSE, mars 2015 **compétition**
 10ème PANORAMA DES CINÉMAS du Maghreb et Moyen-Orient : SAINT DENIS avril 2015
 6th FESTIVAL MIDDLE EAST NOW FLORENCE, ITALIE, avril 2015 **compétition**
 AFLAM RENCONTRES INTERNATIONALES DES CINEMAS ARABES, MARSEILLE
 7ème FESTICAB, BURUNDI, BUJUMBARA, avril -mai 2015, **compétition officielle**
 FESTIVAL TERRA NOSTRA, SAINTE CROIX VALLEE, avril 2015
 FESTIVAL FISAHARA, DAKHLA, avril-mai 2015
 FESTICAB, Burundi Avril -mai 2015, **compétition officielle**
 9th FESTIVAL ETHNOCINECA, VIENNE, AUTRICHE: 4 au 8 mai 2015
 18th FESTIVAL FLYING BROOM women's film festival, ANKARA, TURQUIE, mai 2015
 5th Festival de CINEMA POLITICO, BUENOS AIRES, ARGENTINA, mai 2015 **compétition**
 7ème FESTIVAL DU FILM DE TRIPOLI, LIBAN , mai 2015
 FESTIVAL DU CINEMA AFRICAIN D'ANGERS, FRANCE, mai 2015, **compétition**
 JACOB BURNS FILMS CENTER RETROSPECTIVE, NEW YORK USA, mai 2015
 10è FIOFA, Festival international du film arabe à Oran, Algérie, juin 2015 **compétition officielle**
 14ème FESTIVAL UN FILM PER LA PACE, VENISE, ITALIE, juin 2015 **compétition officielle**
 19é Festival ÉCRANS NOIRS DE YAOUNDE, CAMEROUN, juillet 2015 **compétition officielle**
 FESTIVAL CINÉMAS D'AFRIQUE LAUSANNE, SUISSE, août 2015
 RENCONTRES CINEMA DE GINDOU, FRANCE, août 2015
 2ème FORUM DU CINEMA ARABE DE DHOFAR, OMAN, août 2015, **compétition officielle**
 13È RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE BÉJAIA, ALGERIE, septembre 2015
 11ème KAZAN INTERNATIONAL FESTIVAL, RUSSIE septembre 2015 **compétition officielle**
 9ème FESTIVALDU FILM DE FEMMES DE SALÉ, Maroc, octobre 2015 **compétition officielle**
 ARAB FILM FESTIVAL OF SAN FRANCISCO, USA, octobre 2015 **compétition documentaire**
 7th BAGHDAD INTERNATIONAL FILM FESTIVAL , IRAK, octobre 2015 **compétition**
 1st MEDIO-ORRIZZONTI, Vérone Italie, octobre 2015
 PANORAMA DU CINÉMA ALGÉRIEN NIMES, octobre 2015
 EXILE FILM FESTIVAL, GOTHENBURGEN, Suède, novembre 2015
 IL GRANDE SENTIERO, BERGAMO, Italie, novembre 2015
 FESTIVAL FRANCO ARABE DE NOISY LE SEC, novembre 2015
 FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE BRUXELLES, coup de coeur festival, novembre 2015
 FESTIVAL DE L'UTOPIE DANS LES TOILES, Sainte Livrade France, novembre 2015
 CONCOURS PREMIER DOC, Le Mans, FRANCE, novembre 2015 **compétition**
 9ÈME FESTIVAL CINE REGARDS AFRICAIN, Afrique sur Bièvre, novembre 2015
 FORUM DOC BELA HORIZONTE, Brésil, panorama international, novembre 2015
 ESCALE DOCUMENTAIRE DE LIBREVILLE, Gabon, novembre 2015, **compétition**
 7TH ARES FILM AND MEDIA FESTIVAL Syracuse Italie, décembre 2015 **compétition**
 GUANGZHOU INTERNATIONAL DOCUMENTARY FILM FESTIVAL, Chine, décembre 2015

PRIX & RECOMPENSES

Grand prix du meilleur documentaire -Journées cinématographiques d'Alger -novembre 2014

Prix du meilleur documentaire au Festicab, Burundi mai 2015

Prix du Jury Arab women filmmaker - Bagdad international film festival - octobre 2015 Irak

Prix du Jury - Concours Européen du premier documentaire - Le Mans - novembre 2015

Mention speciale & friendship award - Festival Al Ard doc Sardegna Italie mars 2015

Mention speciale du jury, Festival un film per la pace, Venise, Italie juin 2015

DIFFUSION SALLES :

Institut des cultures d'Islam à Paris - Cinéma la Scala à Thionville

Cinéma Jean Gabin Argenteuil- MJC de Villerupt- Cinéma L'écran St Denis

Cinéma Louis Daquin Blanc-Mesnil - Espace Commune Image Saint-Ouen

Limoges semaine Femmes et Algérie Bibliothèque Multimédia

La granges à Palabres Tailhac octobre 2015

Cinéma Grand Ecran Cyrano Bergerac France

Cinema Teatro Piazza San Michele Verone Italie

Jacob Burn film center New York

Cinéma Les 400 coups, Angers

Institut Français D'Agadir, Maroc

Institut Français de Yaounde Cameroun

Cinemathèque d'Oran, Algérie

Cinéma El Mouggar, Alger, Algérie

Cinema des Ursulines, Paris

Cinema René Vautier, Elne

Cine Neerwaya Ouagadougou, Burkina Faso

Cinéma Le Grülty Genève

Cinéma Votivkino Vienne Autriche

Cinémathèque de Bejaïa Algérie

Cinema Malaki Salé Maroc

Cinéma Hollywood Salé Maroc

Cinéma Le Royal Le Mans

Cinéma Bergamo Italie

La SCAM, Paris

Cinéma L'Ecran Livradais, Ste Livrade

MJC Gérard Philippe à Villejuif

Cinéma Humberto Belo Horizonte, Brésil

Institut Français de Libreville Gabon -

Revue de presse et liens

Bande Annonce Lien youtube VO sous-titrée anglais

- <https://www.youtube.com/watch?v=sLiuG9SaD5c>

Extraits

<https://www.youtube.com/watch?v=6uar-7G3jgs> VOSTF

<https://www.youtube.com/watch?v=eRISydbR58M> VOSTE

Emissions télévisées :

- Maghreb Orient Express 7 décembre 2014 - TV5 Monde Invitée - A la folie

<https://www.youtube.com/watch?v=NQpm-clMEkQ>

<https://www.youtube.com/watch?v=9jrXvGrCpeM>

<https://www.youtube.com/watch?v=4nhR0vQZ2ac>

- France 24 Actuelles Emission du 6 novembre 2015

https://www.youtube.com/watch?v=qU_KaIuLVRU

<http://www.france24.com/fr/20151106-actuelles-afghanistan-lapidation-algerie-documentaire-guerre-independance>

Emissions radio :

<http://www.antenne-d-oc.fr/basePage.php?rub=3&ssRub=43> -

Rencontres cinématographique de Gindou.

Aligre FM Et vive le cinéma

<https://soundcloud.com/geraldine-cance/vive-le-cinema-ffa> -

émission du 2 novembre 2015- festival du film franco arabe de Noisy le Sec

Entretiens presse écrite

<http://www.nadiacinema.fr/entretiens/nassima-guessoum-nadine-naous-cineastes-de-notre-temps/> - REVUE MONDE DU CINEMA

<http://africanwomenincinema.blogspot.fr/2015/02/nassima-guessoum-parle-de-son-film.html>
FESPACO 2015 - Festival panafricain du cinéma - BURKINA FASO -OUAGADOUGOU

<http://www.reporters.dz/index.php/grand-angle/nassima-guessoum-realisateur-nassima-hablait-etait-une-femme-libre-jamais-de-rancoeur-ni-de-regret> Festival international du film arabe d'Oran - Algérie

<http://www.toddmorgan.org/festicab/index.php/fr/84-entretien-avec-nassima-guessoum>
FESTICAB BURUNDI

L'image manquante

8 septembre 2015 – Nadia Meflah

Une ouverture cinématographique placée sous le signe du féminin a une résonance hautement sensible ici en Algérie. Devant un public attentif et présent, plus de 400 spectateurs ont répondu présent pour la soirée d'inauguration des 13ème Rencontres Cinématographiques de Bejaïa, avec le film 10949 femmes de Nassima Guessoum.



امرأة 10949 FEMMES

un film de Nassima Guessoum

Production LE GREC
Avec le soutien du CNC - l'ACSE Commission Images de la diversité - La SCAM Bourse brouillon d'un rêve
Aide à la création cinéma du Val de Marne - Périphérie Centre de création cinématographique



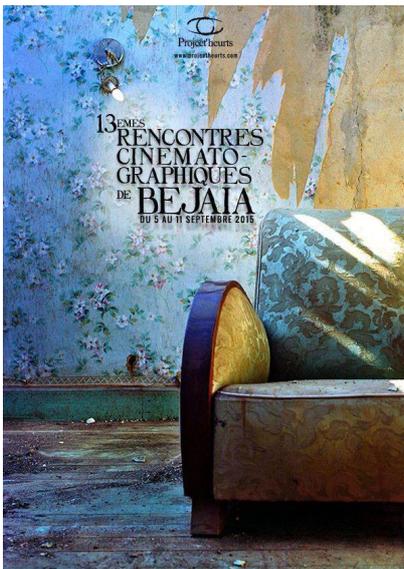
Projeté sur une toile tendu sous les vents, à hauteur de colline, nous étions tous sous le ciel obscur dans ce majestueux fort espagnol bâti au début du 16ème siècle, et, qui avant de devenir le musée Bordj Moussa, fut un lieu de torture tenu par les militaires français durant la guerre d'indépendance algérienne.

Les ruines de l'histoire résonnaient aussi dans ce documentaire porté par une femme remarquable, Nassima Hablal. Filmée au plus près de son corps vieillissant, de son visage de femme qui aime se farder, toujours, Nassima échappe à toute récupération politique. Non pas film de l'histoire algérienne, mais film d'une singularité implacable, irréductible à tout discours qui, avec une mélancolie prégnante, nous saisit par l'obscur désir qui a travaillé cette femme sa vie durant. Ce ne sont pas les hommes qui l'ont embarqué dans la lutte pour l'indépendance, malgré leur charisme, malgré leur ampleur historique. Ce désir intime, cette nécessité d'agir lui a toujours appartenu en propre, comme une force intérieure qui fut sa toise, son éthique.

S'inscrivant dans une filiation évidente, la cinéaste Nassima Guessoum la filme telle une femme qui pourrait être sa grand-mère tout en étant son amie. De ce quotidien partagé, la cinéaste a compris combien l'histoire est avant tout une affaire d'incarnation et de dévoilement, dans un pas à pas subtil où nous sommes amenés à réaliser, au sens cinématographique, toute la dimension fictionnelle de cette femme. L'image manquante ne relève pas seulement du travail d'oubli qui fut à l'oeuvre ici dans le roman national, il s'agit aussi de ce trou noir que fut la tragédie que cette femme a connue dans sa chair, dans son sexe mutilé, comme ses consœurs. La cinéaste le comprend quand elle nous amène dans un lieu où l'absence résonne. Muséifié par le mensonge d'état, la villa Cézini se devait d'être occupé par le cinéma, révélateur agissant...

D'une personne que nous entendons chanter dans sa cuisine, la singularité de ce personnage s'affirme avec une profondeur rarement vu dans un documentaire, et ce dans des scènes qui semblent relever de l'anodin, de ce quotidien ordinaire du temps partagé. Nous avançons dans le fil déroulé par cette Ariane flamboyante de dignité rieuse, alors même que le réel de son pays l'accable, elle tient debout, dans cette marge qui a pour nom indépendance.

Là où je fus emportée, c'est dans tremblement du temps vécu ce samedi 5 septembre : le temps de la tragédie, le temps de la poésie, le temps de la restitution. Ce film avait toute sa place sur ce fort, bâti par des hommes qui continuellement ont envahi, conquis, dévasté, aimé, trahi, abandonné cette terre qui elle aussi a durablement travaillé Nassima Hablal, comme elle innerve le cinéma de Nassima Guessoum. Il y a comme une juste réparation d'un effacement de l'histoire, annihilation que la télévision algérienne perpétue avec une constance risible dans son mensonge d'état. Lever son visage pour la voir elle en grand, immense femme sur ces murs rouges, relevait du geste d'amour. Une vraie proposition de cinéma.





Les 13e Rencontres Cinématographiques ouvrent le bal avec un immense film où le regard de l'auteure (Nassima Guessoum) épouse celui d'une femme, simple et libre à la fois. Nassima Hablal, une des héroïnes "oubliées" de la guerre d'indépendance algérienne.

La première fois, ce fut à Alger. En 2014. Le soleil, étrangement, baignait dans la pièce bleutée de la salle El-Mouggar. Soleil qui surgissait d'un écran où la caméra tremblotante de Nassima Guessoum venait régler les comptes d'une longue ardoise officiellement navrante. Celle qui affichait une quantité désagréable de films «hyper» propagandistes sur l'héroïsme et qui continuait de polluer les « cinémas d'Algérie ».

Guessoum, donc. Taille moyenne, constamment en doute, un regard toujours en mouvement et une émotion intacte. Elle est là. Belle et bien là. Elle en a fait des festivals. Elle en a répondu à des questions plus ou moins intéressantes. Mais elle est toujours là. Et cette fois-ci, elle ouvre le bal des Rencontres Cinématographiques de Béjaia, édition 2015 Rapidement. Béjaia abrite depuis treize ans la plus importante manif' cinoche du pays. Aujourd'hui gérées par les bénévoles de l'association Project'Heurts, « Les Rencontres » est en passe d'installer durablement une idée, un esprit, un souffle qui surprend encore et toujours par la notion de risque généré par les films projetés. Le film de Guessoum est de ceux-là.

Dans son film 10.949 femmes Nassima Guessoum rend hommage aux «combattantes de l'ombre» à travers la biographie de Nassima Hablal, une des premières militantes du mouvement national. Quelque part dans un passé algérien qui porte en lui des résonances avec la société actuelle, se terre Nassima Guessoum. Pourquoi ? Pour cerner, enfin, les rouages qui permettent à la grande Histoire de tutoyer celle des petites-gens, les discrets. Parmi eux, 10.949 femmes. Et parmi elles, une certaine Nassima Hablal. Même prénom que la cinéaste, même bagout, même regard pénétrant et tendre à la fois. Ces deux-là devaient se rencontrer. Il aura fallu une guerre d'indépendance, des décennies plus ou moins généreuses et l'année 2014 pour que le cinéma les réunisse, pour que leurs voix se mêlent et démêlent dans la foulée, leurs doutes. Voir ce film, c'est écouter une parole devenir LE laboratoire de sons et d'images que le cinéma de ce pays a tant besoin.



Puis, quelque chose arrive. On ne s'y attendait pas. Mais cette chose est là, devant nous et ne nous prend jamais en traître. D'abord, Hablal aime sortir. Quitter son domicile. Montrer à Guessoum son histoire. Ses traces silencieuses. Guessoum écoute, réponds, se tait. C'est une démarche filmique instantanée et toujours réfléchie. Puis un surgissement. Pas de doutes. Juste un appel. «Youcef». Puis une seconde fois. Hablal appelle son fils. Il ne vient pas. Elle se trouve sur le pas de la porte. Elle avait l'intention de sortir. Elle décide de rentrer à la maison. Chercher Youcef. La caméra reste sur le pas de porte. Sur cette histoire qui va finir par s'achever. Le plan dure peut-être 6 secondes. C'est long et triste à la fois. Plus de Hablal, plus d'anecdotes, de traces silencieuses, juste un «Youcef» qui continuera de résonner dans les travers du récit.

Plan suivant. Un portrait photographique de Youcef, enfant. Là, le spectateur comprend trois choses. D'abord, la disparition du fils, lien entre la grande Histoire et celle plus intime de sa mère. Puis le fait que la seconde partie sera plus dure, plus serrée, sombre. Enfin que ce film n'est que du cinéma et rien d'autre. Car il faut épouser une véritable conscience cinématographique pour peaufiner cette transition, l'accepter aussi et en faire un pont entre deux rives, entre deux attitudes, entre deux âges aussi. Là encore, Guessoum pose avant tout des questions de cinéma pour filmer les allers-retours dans l'Histoire d'un pays à travers la complexité de ses images. Puissant et vital.

Dernière chose. Hablal chantait beaucoup. Elle avait son répertoire. Sans doute Tino Rossi, peut-être Arletty et son « Comme de bien entendu » ou bien « Avec son tralala » campée par la délicieuse Suzy Delair. J'aime à le croire. A l'imaginer. Or, lorsque le film quitte l'écran, le bruit des gens vient amplifier le parterre des cinéphiles. Certains se rapprochent de la scène où se tiendra le débat, d'autres saluent des amis, pendant ce temps les « officiels » (représentants de l'Etat) quittent définitivement le cinéma en allant fureter du côté de l'ennui et moi, dans tout ça, j'écoute encore Hablal chanter. Mais autre chose, un truc qui me fera toujours songer à elle. Un truc tel que «Bring it on home to me» où les paroles pourraient devenir l'idée de ce film et qui dirait en substance : « If you ever change your mind, About leaving, leaving me behind, Oh-oh, bring it to me, Bring your sweet loving » (« Si jamais tu changes d'avis, En me quittant, en me laissant derrière, Rends moi, Rends-moi ton doux amour»).

La parole fut respectée.

<http://chroniques-algeriennes.blogs.liberation.fr/2015/09/06/10-949-femme-ou-la-parolelibere>



FONDATION FRANTZ FANON

10949 femmes -

12 février 2015 par Omar Benderra, - <http://frantzfanonfoundation-fondationfrantzfanon.com/article2277.html>

La réalisatrice Nassima Guessoum a présenté son documentaire 10949 femmes, mardi 10 février en soirée à l'Institut des Cultures d'Islam, dans le XVIIIème arrondissement à Paris.

Derrière ce titre quelque peu énigmatique, il s'agirait du nombre plus ou moins officiel, des combattantes reconnues comme telles par l'Organisation Nationale des Moudjahidine (ONM) et le Ministère éponyme, la réalisatrice nous invite à une rencontre avec Nassima Hablal, l'une de ces combattantes décédée en 2013 à l'âge de 85 ans.



Le portrait de la Moudjahida Nassima Hablal par Nassima Guessoum est un modèle du genre. Réalisé avec des moyens réduits, mais avec une grande intelligence et une sensibilité élégante, ce documentaire délivre une forte charge émotionnelle tant Nassima Hablal, dame âgée et fatiguée, irradie courage, joie de vivre et résilience. Nassima Guessoum a su créer une atmosphère, très perceptible, de confiance souriante et de proximité respectueuse avec cette haute – mais très modeste figure de la Résistance. Une personnalité lumineuse malgré tout, malgré les épreuves endurées pendant la guerre de libération, malgré l'oubli et l'abandon depuis l'indépendance, malgré les peines de la vie, notamment la perte de son fils unique Youssef en 2011.

La réalisatrice, algérienne de France, a voulu selon ses déclarations à l'issue de la projection au cours d'un échange avec une assistance nombreuse, visiblement émue et totalement captivée, retrouver des figures de la résistance algérienne pour rétablir le contact avec une partie de son histoire multiple, inégalement mise en valeur. L'objectif est parfaitement atteint, Nassima Hablal rayonne et éclaire de sa lumière propre une grande histoire d'engagement et de courage. La réalisatrice a su mettre en exergue cet étrange alliage de détermination, de douceur et d'humour qui est l'essence d'une personnalité particulièrement attachante.



Nassima Hablal, ignorée des livres scolaires comme des pompes d'un Etat sans mémoire, a été une militante de la première heure et activait déjà à l'aube des années quarante dans les rangs du PPA. Secrétaire du comité d'exécution et de coordination (CCE), madame Hablal a été la collaboratrice de Ramdane Abane (1) mais aussi celle d'Idir Aissat, fondateur en 1956 de l'Union Générale des Travailleurs Algériens (UGTA).

Arrêtée à deux reprises, elle connaîtra l'effroyable villa Susini, centre de torture de l'armée coloniale et sera

suppliciée par les abjects Feldemeyer (2) et Faulques (3), authentiques criminels qui, comme tant d'autres, bénéficieront de l'impunité d'Etat. A l'indépendance Nassima Hablal, son mari Mohamed Benmokadem, et leurs amis étaient dans le camp des vaincus de la crise de l'été 1962, celui des maquis de l'intérieur et du GPRA. Les putschistes de l'armée des frontières formant le « Clan d'Oujda » s'emparèrent d'un pouvoir qu'ils n'ont plus lâché depuis. Les Moudjahine et Moudjahidate de premier plan, témoins de tant de reniements, furent progressivement éliminés de la scène politique et sociale. Certains achetés au moyen de crédits non remboursables et de prébendes. D'autres, honnêtes et incorruptibles, tout simplement marginalisés. C'est bien sûr à cette dernière catégorie qu'appartenait Nassima Hablal. Au soir de sa vie, cette vieille dame esseulée, malvoyante atteste de l'indifférence coupable d'un pouvoir dénué de la moindre éthique.

Ainsi comme elle aura vécu la période d'une indépendance ardemment désirée, Nassima Hablal est morte dans la solitude, seulement entourée de quelques voisines et voisins charitables. Contrairement à de nombreux acteurs dont la contribution à la libération du peuple algérien est beaucoup moins avérée, la Moudjahida Nassima Hablal sera enterrée sans égards particuliers. Sans même que les organes officiels du régime n'annoncent sa disparition. Un silence éloquent.

Ce documentaire répare donc une injustice en donnant à voir et à entendre de ces militantes libres évoquées, au grand dam des féministes de salon, par Frantz Fanon dans l'An Cinq de la révolution algérienne. 10949 femmes est l'illustration du combat de femmes libres et fortes. A côté de madame Hablal apparait une de ses camarades de combat, Baya Laribi, infirmière et combattante, elle aussi atrocement torturée. Dans sa narration de ses rapports avec son père, Baya Laribi, corrobore les observations de Fanon au point « La fille et le Père » du chapitre de « l'an V » consacré à « la famille algérienne ».



Nassima Hablal et Baya Laribi sont l'expression de la dimension libératrice et modernisatrice de la Révolution Algérienne. Les forces politiques qui triomphent à la fin de la crise de l'été 1962 reviendront sur ces avancées. Tout comme elles tenteront de réduire la dimension universelle de la lutte de libération nationale ici incarnée par la militante Nelly Forget, compagne de torture de Nassima Hablal.

Filmée avec tact et délicatesse, Nassima Hablal parle sans détour, avec sincérité et l'immense modestie de ceux qui ont su être à la hauteur de l'Histoire. Nassima Guessoum a choisi de filmer au plus près de son sujet sans jamais être intrusive. La dame âgée se livre comme elle le souhaite, parfois même avec un charme étudié, mais toujours avec une humanité parfaitement saisie par l'objectif de la réalisatrice à la fois proche et respectueusement distancée. Ainsi la militante se comporte avec naturel et pousse la chansonnette quand elle cuisine, sachant jouer avec humour de ses présumées faiblesses quand, par exemple, évoquant le 1er novembre 1954 elle fait mine d'oublier le nom de «... cette organisation bien connue... le FLN ».

Avec trop peu de moyens Nassima Guessoum réussit une très belle évocation de la Révolution Algérienne, dans sa grandeur et ses zones d'ombre. On sort de cette projection avec la démonstration impeccable que ces femmes n'étaient ni des faire valoir ni des icônes désincarnées, elles étaient et demeurent des militantes politiques, des cadres révolutionnaires. Nassima Hablal et ses camarades de combat, la solaire et bouleversante Baya Laribi et la très douce Nelly Forget, sont indiscutablement maîtres de leur engagement.

10949 femmes qui « signifie autant par ce qu'il ne montre pas et ne dit pas » selon la formule d'un spectateur de la projection parisienne, est une remarquable contribution à une histoire qui reste largement à écrire, hors des mythes et des conventions. Le documentaire de Nassima Guessoum contribue avec talent à combler un insupportable déficit.

1 – Abane Ramadane joue un rôle fondamental dans la révolution algérienne, souvent considéré comme le plus « politique » du FLN. Il a su regrouper et unir au sein du FLN, l'ensemble des courants politiques pour lutter contre la domination française.

2- <http://www.humanite.fr/node/246940>

3- Roger Faulques sert en Algérie au sein du 1er REP, en particulier comme officier de renseignement ce régiment. Il assume la torture qu'il a pratiquée en Algérie.



NASSIMA GUESSOUM, DOCUMENTARISTE, À L'EXPRESSION

"Une parole politique vraie"

Samedi 28 Février 2015

Par O. HIND

Elle est l'auteure du documentaire 10949 femmes, récompensé du titre de meilleur documentaire aux dernières Journées cinématographiques d'Alger, un documentaire qui donne la parole à Nassima Hablal une militante, femme de tête et une combattante hors du commun, qui suit son parcours jusqu'à son dernier souffle. Un documentaire drôle, touchant mais fort et sans concession quant à l'histoire de notre guerre d'indépendance. Elle nous en parle...

L'Expression: Vous brossez le portrait d'une femme moujahida algérienne, vous êtes française d'origine algérienne vivant en France. Tout d'abord, pourquoi cet intérêt pour cette femme et son parcours?

Nassima Guessoum: Tout d'abord je tiens à préciser que jusqu'à 20 ans je n'avais qu'un passeport algérien et donc la nationalité algérienne. Pas de carte d'indenté française. Voilà avec quoi je circulais car mes parents ne voulaient pas. J'ai grandi avec cette idée-là d'être algérienne avec des papiers algériens. Symboliquement ça a un sens. Pourquoi avoir été vers cette femme Nassima Hablal? J'avais l'idée de faire un film sur les femmes qui ont participé à la guerre d'indépendance algérienne, idée qui remonte à très longtemps, quand le film La bataille d'Alger est ressorti en 2004, car il était interdit. Tout d'un coup on voyait resurgir la figure des femmes dans la révolution algérienne incarnée en tout cas dans un film. C'était les plus médiatisés, j'ai voulu un peu chercher une autre parole politique de femmes qui s'étaient engagées dans le mouvement indépendantiste algérien avant que le FLN n'existe. Voilà comment je suis partie vers Nassima Hablal qui faisait partie des premières militantes du PPA. C'était la secrétaire du comité de Coordination et d'exécution du FLN, à la tête de ce comité où y avait Krim Belkacem Larbi Ben M'hidi, le colonel Ouamrane, Abane Ramdane, et Saâd Dahleb, à l'époque où elle était secrétaire, l'Union des travailleurs algériens l'Ugta fut créée. Elle faisait partie du comité organisateur de la grève des Huit jours, elle cachait des militants. Elle trimbalait sa machine partout, c'est elle qui tapait El Moujahid. Elle ne le tirait pas elle-même mais l'emmenait chez un torréfacteur à Hussein-Dey pour faire tirer le journal. Elle a été active même dans les années 1940 elle hébergeait le secrétaire de Messali el Hadj. Son militantisme remonte à très longtemps. En fait, je dois préciser aussi que j'ai fait des études sur l'histoire, sur le coup d'Etat de Boumediene en fait. J'ai fait des études d'histoire du Monde arabe. Je me suis spécialisée sur l'histoire de l'Algérie post-indépendance. Quand tu fais l'histoire de l'Algérie tu ne connais pas cette période tu ne connais rien. Là, l'invisibilité des femmes était criante.

Comment avez-vous retrouvé cette femme?

J'ai entendu parler de ces premières femmes de la FMA. J'ai été chercher. Il y avait Mamiya Chentouf mais j'avais rencontré Nassima avant et la rencontre s'est très bien passée sans langue de bois. J'avais l'idée de rencontrer les femmes qui étaient encore en vie. J'ai contacté une amie qui m'a donné ses contacts et m'a dit où elle habitait car Nassima n'avait pas de tel, on m'a dit qu'elle habitait au centre féminin de formation des formateurs car elle avait été directrice de ce centre de formation professionnelle, à Bir Khadem. Je suis arrivée chez elle, elle m'a fait un café. Et c'est parti comme ça...

Vous êtes revenue par la suite à plusieurs reprises.

Oui c'était en 2007, je suis revenue en 2008. Je ne filmais pas. Je discutais avec elle. Pour voir qui elle était pour me familiariser avec elle. En 2009 je suis revenue et là j'ai filmé. Le tournage s'est fait par intermittence, j'ai poursuivi en 2011, 2012 jusqu'à 2013.

Le documentaire porte un lourd message politique mais aussi social, ça en dit long sur la situation de la femme en Algérie...

Je me suis rendu compte que j'avais plaisir de discuter avec elle d'autres choses. Il n'y avait jamais de choses impudiques dans les questions personnelles. Cela ne m'intéressait pas de rentrer dans les détails de sa vie mais en tout cas de sa vie de femme et son parcours politique. De toute façon, il sortait de sa parole quelque chose d'intéressant au-delà en effet de son engagement, il y avait toute une vie de femme derrière. Autrement, c'est quoi pour une femme de militer jeune? C'est quoi y consacrer 17 ans de sa vie? Cela veut dire ne pas se marier etc., la priorité était l'engagement.

Il y a de l'humour, mais aussi beaucoup de tragique dans ces révélations de femmes, notamment son amie qui parle de viol, de torture...

C'est bien connu, les Algériens ont une force incroyable de la dérision, ce qui m'avait séduit dans les rencontres que j'avais faites en Algérie, ce qui m'avait sauvée moi-même dans des moments difficiles, je dirai, c'était cet esprit que je voulais absolument retrouver et que ce film transpire de cet esprit-là. Il fallait que les gens qui participent au documentaire se donnent cette liberté-là et Nassima comme Baya se la donnaient. C'était une condition, c'était dans l'écriture même du documentaire. Il fallait que les personnages rentrent dans la façon que j'avais envie de raconter cette histoire.

Il n'y avait pourtant pas de mise en scène je présume, elle était totalement spontanée, Nassima?

Elle ne surjoue pas. N'importe quelle personne face à la caméra n'est pas idiote et sait qu'il y a une caméra et qui plus est fixée sur elle. Personne n'est jamais lui-même devant la caméra. Elle en avait conscience. Elle en jouait pour son propre plaisir. S'amuser avec cet outil-là et s'amuser avec moi. Elle ne subissait pas la caméra.

A côté de l'aspect léger, les témoignages étaient poignants, il y a des regrets aussi, des déclarations assez fortes sur la relation entre les moudjahidine, révélations qui peuvent choquer. En aviez-vous conscience à ce moment-là? Des témoignages accablants qui peuvent bousculer la famille Boussouf par exemple...

Déjà Boussouf, elle ne le nomme pas directement. Elle dit qu'elle était déçue car il y avait un tas de gens qui pensaient à leur propre intérêt et qui n'étaient pas prêts à se sacrifier pour la révolution et je lui demande de qui parlez-vous et elle parle de gens des frontières et elle rebondit sur Boussouf mais pour parler de l'assassinat de Abane Ramdane. Mais ça, elle n'est pas la première personne à le dire, il y a eu un tas d'écrits qui le disent. Il y en a dans la presse écrite etc. Venant de la bouche d'un personnage comme Nassima Hablal, ça prend un autre sens. Ce qui semblait intéressant à souligner est que ses désillusions démarrent d'avant même l'indépendance, pendant la guerre à partir du moment où déjà au sein du FLN il y a des fratricides, des luttes fratricides. Cela l'a rendue folle. Concrètement, une femme qui lutte depuis des années dans son pays et découvre qu'entre soi on s'entre-tue, cela choque et ce message-là est pour moi très important sur le fait que j'ai cité un nom ou pas. Elle avait quand même une parole politique, il ne s'agissait pas de la mettre dans un tiroir. Je n'étais pas là pour faire le portrait d'une vieille dame qui était là pour chanter, et qui allait nous raconter la révolution, nous dire que c'était magnifique et les Français étaient des salauds. Ce qu'elle a vécu est plus nuancé que ça. C'était important pour moi de ne pas éluder cette parole politique qu'elle voulait transmettre aussi, même si cela n'était pas le sujet principal. C'était important d'inscrire sa position et son discours politique.

Dernière question, quelles sont les perspectives de ce documentaire?

Il ira au Fespaco, puis en Turquie, il tournera un peu en France, en Autriche, à Vienne. Et je l'accompagne. Le but est qu'il soit le plus vu possible. Je me dis qu'au-delà de l'histoire algérienne c'est pour moi l'histoire de l'engagement d'une femme car ça parle à beaucoup de gens.

«10 949 femmes» ou 10 949 occultations !

Mohammed Kali

Ils n'étaient pas peu nombreux ceux qui sont sortis les yeux rougis à la fin de la projection de «10 949 femmes», un documentaire de 75mn de Nassima Guessoum. Un confrère, fils de chahid qu'on ne peut suspecter d'être un rentier, était inconsolable. Il pleurait, à chaudes larmes, une Algérie occultée par une histoire officielle tronquée qui a imposé une autre Algérie qui est allée droit au mur, en 1988, et qui continue de tanguer. Il était bouleversé comme tous les spectateurs frustrés d'avoir été privés de connaître une personne aussi attachante que Nassima Hablal, une moudjahida à l'instar de 10 949 autres officiellement recensées. Paradoxe, seule une dizaine d'entre elles (quelques héroïnes de « la bataille d'Alger ») ont été élevées au panthéon de la mémoire nationale –elles le méritaient bien au demeurant- pour mieux enterrer le souvenir des milliers d'autres. Mais surtout, pour efficacement évacuer toutes les promesses d'affranchissement à tous les niveaux et dont la révolution de libération nationale était porteuse. La réalisatrice ne recourt à aucun artifice cinématographique. Sa caméra filme posément, sans rien embellir des êtres et des lieux. Leur intériorité, leur richesse d'âme, est cependant captée. C'était l'essentiel d'autant que les personnages ne trichent pas avec la vérité, la leur comme avec la vérité historique, qui soixante années après l'indépendance, est en train de s'imposer.



Contrairement à beaucoup d'autres, qui utilisent actuellement le passé pour des mobiles revanchards, des raisons politiques vis-à-vis du pouvoir actuel comme de l'ancien colonisateur eux (elles) ne sont pas dans cette perspective. Elles ont donné et c'est ce qui compte pour elles. A cet égard, Nassima Guessoum mérite toutes les éloges pour la séquence où son vénérable aînée, l'autre Nassima Hablal, en compagnie de Baya, échangent des propos parfois badins mais pas trop (le terme n'ayant, d'ailleurs, plus le même sens qu'autrefois) parfois d'une portée politique qui remet les pendules à l'heure. Les «mémés» ne le sont plus à cet instant. Non pas à l'esprit, car Nassima et Baya sont de loin bien plus jeunes, en esprit s'entend, que bien des adolescentes d'aujourd'hui. Au bout du compte «10 949 femmes» n'est pas un simple film mémoriel, comme on en commet à l'occasion des célébrations, mais un véritable cours d'histoire pour qui sait lire un film. Il est bien dommage que ce ne soit pas notre pays qui l'ait produit. Plus dommage encore est que ce soit toujours des Algériens de France qui nous renvoient de notre pays et de son histoire, une image non tronquée. Une image fertile pour l'avenir si elle était mise à contribution dans son présent.



30/6/2015 Le Soir d'Algérie – Sarah Haidar

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ORAN DU FILM ARABE De Yarmouk à Alger : la sublimation !

Le jury de la compétition du documentaire présidé par Noureddine Adnani a certainement eumoult difficultés pour départager les douze films en compétition au 8e Festival international du film arabe d'Oran qui s'est clôturé vendredi soir à l'hôtel Méridien. La dernière journée des compétitions a été forte en émotions mais aussi pleine de propositions cinématographiques d'un grand intérêt. Sans aucun doute, cette 8e édition se distingue des précédentes par une hausse d'exigence dans la sélection des films. Et pour cause, il existe un fascinant paradoxe qui fait que la réalité arabe actuelle dans toute sa laideur contraste avec la créativité esthétique des cinéastes.

Du côté algérien, Nassima Guessoum maintient l'émotion déjà forte dans la salle avec son film «10949 femmes», une élégante et bouleversante rétrospection de la participation massive et tout aussi occultée des femmes algériennes à la Révolution du 1^{er} Novembre 1954. La réalisatrice tisse un portrait de l'une d'entre elles, Nassima Hablal, la première femme à avoir rejoint le FLN en 1955. Cette octogénaire brûlante de vie et pleine d'anecdotes nous fera visiter l'histoire du pays à la manière d'un fabuliste de génie.

Loin des postures doctorales et des discours insipides qui collent tenacement à ce thème, Nassima, regardée tendrement par la caméra de la réalisatrice, replonge dans ses souvenirs avec autant d'humour que de lucidité. De son adhésion à l'UGTA à son travail en Tunisie en passant par ses années de maquis dans la Wilaya IV, l'ancienne maquisarde peint une fresque vertigineuse où s'entrechoquent noblesse et ignominie, belles aventures et désenchantements. Nassima racontera sa relation privilégiée avec Abbane Ramdane, le choc et le début de la désillusion que fut pour elle son assassinat par ses frères d'armes, la découverte de l'armée des frontières, stationnée en vacances en dehors de la Révolution alors que les maquis étaient asphyxiés et harassés de toute part, le jour de liesses du 5 Juillet qui ne l'a pas vue descendre dans la rue comme tout le monde car elle savait déjà le naufrage que sera l'Algérie indépendante.

Ce témoignage est traversé de réflexions féroces sur la politique en Algérie et l'usurpation du pouvoir par les présidents successifs, y compris l'actuel. Le film suit également Nassima lorsqu'elle rend visite à sa camarade de lutte, Baya, une maquisarde sauvagement torturée par les paras. Mais ce n'est qu'après la mort brutale de son fils Youcef, que Nassima acceptera de parler de ses propres tortures à la jeune réalisatrice : un récit glaçant et néanmoins dénué de tout pathos.

Enfin, cette héroïne anonyme est aussi une sacrée blagueuse, osant même des blasphèmes hilarants : pour contourner le drame de la mort précoce de son fils, elle se livre à des badineries renversantes contre Dieu : «Le jour où je monterai, je ne lui dirai même pas Bonjour» ! «10949 femmes» est incontestablement l'antithèse des films estampillés «historiques» en Algérie, en ceci qu'il arbore une sémantique centrée sur l'humain et qu'il se débarrasse allègrement de toutes les fioritures démagos chères aux glorificateurs assermentés.

S. H.

30/6/2015

Source de cet article : Le Soir d'Algérie - <http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2015/06/13/print-16-179922.php> 2/2

OUVERTURE DES 13ES RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE BÉJAÏA

De l'Algérie belle et démystifiée

Lundi 07 Septembre 2015

Par Notre envoyée spéciale à Béjaïa O. HIND



C'est le touchant et intime documentaire 10.949 femmes de Nassima Guessoum qui a étrenné cette manifestation qui se poursuivra jusqu'au 11 septembre au théâtre régional de Béjaïa. Devrions nous voir là un geste fort de la part du ministre de la Culture Azzedine Mihoubi de relancer le cinéma en Algérie en assistant à cet événement qui est arrivé à sa 13e édition cette année? Une volonté comme il l'avait affichée lors de sa nomination en annonçant la création prochaine d'un studio de cinéma en Algérie pour empêcher les réalisateurs d'aller voir ailleurs. Fait tangible, en tout cas il est le premier ministre de la Culture à franchir le seuil des Rencontres cinématographiques de Béjaïa après que le directeur n'annonce son refus d'institutionnaliser le festival et de le mettre sous tutelle, sans pour autant renoncer au soutien.

Une réponse qui ne s'est pas fait attendre d'ailleurs! Peut-être là par contre où l'on ne pourra pas spéculer ni laisser place au moindre doute réside dans la fraîcheur de la nouvelle édition qui s'est déroulée samedi soir au niveau du musée Bordj Moussa et en plein air. Le film d'ouverture, fortement symbolique de la démarche des RCB de s'intéresser aux individus avant tout et de pousser le public à s'interroger, est le long métrage documentaire 10949 femmes de Nassima Guessoum. Un récit qui témoigne de notre âpre histoire, avec ses failles et ses nondits, par le truchement d'une des plus anciennes militantes de la Révolution algérienne, qui a épousé la cause nationaliste et en fera sa raison d'être alors qu'elle n'avait que 16 ans à l'époque... Exit par contre, l'histoire officielle mais place à celle non mythifiée dans les manuels scolaires.

Si le film débute par les images de la célébration de la 55e année de l'indépendance avec toutes les images d'archives que l'on connaît (dépôts de gerbe de fleurs au pied du monument aux Martyrs par le président de la République etc.), l'icône du héros n'intéresse pas la réalisatrice, mais plutôt davantage celui d'une personne avec ce qu'elle recèle comme force de caractère et faiblesse, partant du contexte et rôle de la femme algérienne dans le combat pour l'indépendance. Son désir est dicté par l'envie d'entrer dans l'intimité d'une vieille dame qui pourrait être sa grandmère qui lui racontera ses souvenirs de guerre.

La caméra de Nassima Guessoum qui se veut tendre, caressante et patiente, va donc suivre cette ancienne secrétaire du FLN qui a côtoyé tous les Abane Ramdane, Krim Belkacem and co durant sa vie, a été la rédactrice du journal El Moudjahid, et va petit à petit nous introduire dans son passé mais aussi son présent, fait d'anecdotes drôles, mais aussi amères. Charmante, ironique et enjouée, joueuse, Nassima Hablal aime chanter, c'est une femme irrévérencieuse, pleine d'esprit. Elle fait connaître à la réalisatrice d'autres combattantes comme Baya et Nelly qui évoquent d'une façon complètement surprenante et décomplexée la torture et le viol subis.

Aussi, à travers les récits mi-héroïques, mi-tragiques de Nassima Hablal, se tisse le drame de notre passé et au fur et à mesure se noue le lien avec l'Algérie d'aujourd'hui. Nassima n'a pas sa langue dans sa poche, elle dénonce sans ambages la trahison de certains compagnons de lutte armée, sa déception au lendemain de l'Algérie indépendante et la confiscation du pays par l'abus de pouvoir par des hommes qui étaient loin d'être des enfants de coeur au lendemain de l'indépendance, ni pendant la guerre mais qui étaient là juste pour tirer un meilleur profit.

L'on rit beaucoup des cocasseries de cette femme qui dit haut et fort ce que d'autres pensent tout bas. La caméra de Nassima n'est pourtant pas alarmiste, elle refuse l'apitoiement. Elle filme cette femme non pas comme une héroïne certes, mais son parcours, lui et ses actions la propulsent vers la lumière haut la main. Il y a de la pudeur, de la retenue et beaucoup d'émotion aussi. Une voix off et des images en hors champ bouleversantes quand la moudjahida finit par rejoindre son fils décédé avant elle et nous raconter l'épopée d'Ulysse. Son «on aurait pu faire mieux» est sentencieux pourtant. Une phrase qui fait écho, hasard ou coïncidence avec une autre dite par l'un des héros du long métrage de fiction de Lyes Salem, El Wahrani et lui confère toute son épaisseur. Une déception sur ce qu'est devenue l'Algérie après tant d'années de sacrifices et d'amour inconditionnel pour la patrie.

Aussi, si la réalisatrice n'hésite pas à entrer dans le cadre, c'est que forcément elle-même porte en elle une multitude de questionnements sur son passé commun avec cette femme et aimerait en savoir davantage sur ces femmes qui ont forgé son héritage mémoriel et dont elle a choisi de capter et transcrire la parole par l'image, car seules celles-ci restent.

Un travail non pas d'une historienne mais celui d'une documentariste dont il faudra redoubler l'expérience tant qu'il est nécessaire et surtout encore temps... Une petite lucarne salvatrice que beaucoup d'autres cinéastes devraient prendre comme exemple tel celui des témoignages comme ceux-ci qui se font de plus en plus rares. Le documentaire certes, n'est pas d'une grande qualité cinématographique puisque quelques petits défauts techniques, tout mignons viennent s'y greffer, sans trop dénaturer l'effet réalisme qu'il procure, mais l'on retiendra incontestablement la liberté de ton de cette femme qui était en avance sur son temps. Une femme d'une forte personnalité qui a su être elle-même jusqu'à la fin de sa vie...

Clôture des journées cinématographiques d'Alger

Le grand prix pour « 10949 femmes »

Publié le 14 novembre 2014

La 5e édition des journées cinématographiques d'Alger, qui s'est déroulée dans de bonnes conditions, du 8 au 12 novembre à la salle El Mouggar, à l'initiative de l'association « A nous les écrans », s'est achevée mercredi dernier au soir.

La 5e édition des journées cinématographiques d'Alger, qui s'est clôturée mercredi dernier, a été marquée par la projection du documentaire « La révolution de Dahmane El-Harrachi » de Farah Alama et par l'annonce du palmarès par le jury.

La scénariste et réalisatrice, Nassima Guessoum, a décroché le grand prix pour son film documentaire « 10949 femmes ». Son film de 75 minutes relate l'histoire de Nassima Hablal, une héroïne oubliée de la révolution algérienne. Elle y évoque aussi le parcours d'autres combattantes comme Baya et Nelly. A travers ces récits, l'histoire se reconstitue à la manière d'une grand-mère qui parlerait à sa petite-fille. Ce film donne à voir cette transmission de la première à la troisième génération. « 10.949 femmes » rend hommage aux combattantes de l'ombre à travers ce portrait émouvant. Le film a été très applaudi par un public ému aux larmes par la sincérité du verbe et les qualités morales d'une femme qui a, pourtant, fini sa vie dans la solitude et dans un cadre de vie négligé à Alger.

Secrétaire au cabinet du Gouverneur général d'Algérie et militante de l'organisation féminine du PPA dans les années 1940, elle a été recrutée par Abane Ramdane en tant que secrétaire du Comité de coordination et d'exécution (CCE). Ses activités, notamment de propagandiste, lui ont valu de connaître 7 prisons et centres de torture, y compris outre-Méditerranée.

Samira Sidhoum



Nassima Guessoum en larmes, recevant le Grand Prix des JCA.

Journées cinématographiques d'Alger Retour en images pour Nassima Hablal



Décédée le 14 mai 2013, à 85 ans, la moudjahida Nassima Hablal s'est rappelée mercredi dernier à notre bon souvenir par le biais d'un documentaire diffusé dans le cadre des Journées cinématographiques d'Alger. C'est une autre Nassima que nous a restituée le film de Nassima Guessoum, une dame d'un âge certain, mais enjouée, espiègle et briseuse de tabous. Une âme d'adolescente sous des cheveux blancs.

D'entrée, la réalisatrice nous entraîne dans la modeste demeure de la militante, comme pour nous signifier que les héros ne finissent pas nécessairement dans un palais. Un réchaud plat à deux feux posé sur un appareil qui a dû être, en son temps, une cuisinière, des banquettes, et les habituelles photos-souvenirs en noir et blanc. Nassima se prépare pour le « tournage en extérieurs », sa robe d'une autre époque ne lui plaît pas trop, un sursaut de coquetterie : il faudra qu'elle s'en achète une autre... quand elle aura de l'argent. La moudjahida fait partie des 10.949 femmes (le titre du film qui lui est consacré) répertoriées comme combattantes de la guerre de Libération, et elle touche une pension à ce titre, qui lui permet de vivre, sans « risque » de s'enrichir. Elle n'apas de problèmes d'argent, mais des problèmes avec l'argent : « Je ne sais pas le garder, dès que j'en ai, je le dépense à droite et à gauche », quand elle ne le donne pas. Nassima passe sans transition de l'émotion contenue, à la joie débridée, elle préfère rire aux larmes plutôt que de se laisser aller aux pleurs. Quand on lui pose une question directe, voire dérangement, elle répond par une chanson, car « la Dame était peu bavarde lorsqu'il s'agissait de parler d'elle-même. Lui arracher des éléments pour essayer de constituer une biographie était un travail de mineur de fond. Dès que votre attention se relâchait d'un regard, elle prenait le large pour parler de celles et ceux qu'elle avait rencontrés dans sa vie tumultueuse de militante de la première heure », dira-t-elle d'elle Boukhalifa Amazit qui l'a interviewée pour la première fois.

Plus souvent, elle chantonne quelques paroles, puisées du fond de sa mémoire, de son répertoire de jeunesse, elle en appelle à Juliette Gréco :

Pourquoi me questionner ?

Je suis là pour vous plaire

Et n'y puis rien changer

Je suis comme je suis

Je suis faite comme ça

Nassima connaît la chanson française, tout comme elle a connu l'envers du décor, la haine, l'arabisme, l'exploitation, mamelles de la colonisation, horreurs sans paroles et sans refrains. Elle se souvient qu'avant d'être secrétaire du Comité de coordination et d'exécution (CCE) du FLN, elle a été secrétaire au « Gouvernement Général », durant les années 1940/50. Elle aurait pu être une de ces rares « indigènes émancipées », par les études ou la naissance et s'abandonner aux caprices des éléments. Mais c'était mal la connaître, les massacres du 8 mai 1945 heurtent les sentiments nationalistes de la jeune fille de 17 ans, qui s'engage alors résolument dans la lutte, sous l'égide du Parti du peuple algérien (PPA). Dès le déclenchement de la lutte armée, au 1er novembre 1954, elle s'engage dans les

réseaux action, et elle rencontre Abane Ramdane. Visite guidée à l'ancienne maison familiale, près du jardin du Hamma, premier refuge clandestin, où fut tiré à la machine à écrire, le premier numéro d'El Moudjahid. « La maison n'existe plus, mais il reste ce bout de jardin, avec ses quelques arbres où je viens me recueillir de temps en temps. Je revis une époque héroïque. »

Puis, les évènements s'enclenchent : la lutte clandestine a ses risques et ses périls, et le moindre n'est pas d'être arrêté. En 1957, Nassima est arrêtée, et connaît les premières affres de « la torture industrielle », c'est sa propre formule, une pratique systématique dans tous les centres de détention qu'elle va connaître, notamment la sinistre « Villa Sésini ». Toujours aussi peu disert lorsqu'il s'agit de parler de sa personne, Nassima évoque brièvement les hurlements des torturés, pour mieux épouvanter ceux qui attendaient leur tour. Puis, elle invoque la mémoire encore vivace d'une de ses compagnes de cellule, la militante de gauche, Nelly Forget qui raconte comment Nassima a trouvé la parade à la terreur. « Elle avait ramené avec elle une de ces couvertures bariolées, elle l'étendait par terre, puis on s'asseyait dessus, et elle me racontait son voyage à Fès, et nous nous évadions de cette manière. » Ce devait être à cette même époque que Farid El Atrache chantait son voyage en tapis, en volant au-dessus du Maghreb en ignorant l'escale algérienne. Retour dans le gîte modeste où Nassima a donné rendez-vous à une autre grande figure du combat pour l'indépendance, Baya Laribi, plus connue sous son nom de guerre de Baya Al-Kahla.

Elle l'a rencontrée pour la première fois à Tunis, où elle s'est retrouvée après qu'elle ait obtenu sa liberté provisoire, sur intervention de l'ethnologue Germaine Tillion. L'un des grands moments du film : tout en feuilletant l'album de famille, Baya ne peut empêcher les souvenirs du passé de l'assaillir, notamment le viol collectif dont elle a été victime. « Ce n'est que bien plus tard que j'ai raconté ça à mon père. Il m'a alors pris dans ses bras et m'a dit : « ça ne fait rien ma fille, tu nous as apporté la liberté ! » Mais ces instants terribles sont vite écartés de la main, et on tourne la page de l'album : là c'est « le commandant Azzedine, le baroudeur des commandos Ali Khodja », note Baya.

Puis, on évoque le mariage avec le défunt officier de l'ALN, Mohamed Benmokeddem, que Nassima a épousé juste après l'indépendance : « Il s'est empressé de m'épouser, parce que j'étais très courtisée, et qu'il avait peur de la concurrence », commente-t-elle malicieusement. De cette union naîtra un fils, Youcef, que l'on aperçoit brièvement au début du film, et qui décèdera en novembre 2011. Un moment dramatique rendu avec beaucoup de pudeur et surtout avec ce sentiment d'injustice que Nassima exprime avec cet humour, que l'on dit être parfois la forme exacerbée de la douleur. C'est sans doute l'un des moments les plus intenses de ce documentaire qui n'insiste pas sur la mort, et l'enterrement discret de Nassima, mais plutôt sur l'image vivante de celle qui n'avait « plus peur du regard des autres ».

À un tournant du film, cette grande dame dit à propos de ses compagnons de lutte que « d'en parler, ça les fait revivre ». Nassima n'a pas eu le temps, ou le désir d'écrire ses mémoires, mais nous avons sous nos yeux, ce grand livre d'images que Nassima Guessoum a ouvert pour nous, et pour les générations à venir.

Salah Arezki -

PUBLIE LE : 18-11-2014 | 0:00 - <http://www.elmoudjahid.com/fr/actualites/69590/print> 1/2

EL MOUDJAHID - QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION Edité par l'EPE - EURL EL OUDJAHID

- 20, Rue de la Liberté - Alger - Algérie Tél. : +213(0)21737081 - Fax : +213(0)21739043 Mail : info@elmoudjahid.com

le 26.11.14 | 10h00

Le documentaire 10 949 femmes de Nassima Guessoum projeté à Alger -
Nassima Hablal - l'héroïne de l'ombre...

El Watan
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT



Nassima, Baya et les autres : «Ces femmes-courage !»

Elles sont 10 949 femmes à avoir participé à la guerre de Libération nationale - selon les statistiques du ministère des Moudjahidine®

La jeune documentariste franco-algérienne, Nassima Guessoum, s'est intéressée dans 10 949 femmes, projeté récemment aux Journées cinématographiques d'Alger (JCA), à l'une de ces combattantes restée dans l'ombre. Nassima Hablal, disparue en mai 2013, à l'âge de 85 ans, a pourtant eu un long parcours au sein du Mouvement national, au sein du PPA, puis au FLN.

Le film débute par des images de l'ENTV sur la célébration du 55e anniversaire du déclenchement de la guerre de libération, où l'on voit Bouteflika accompagné de Ben Bella et de Kafi lors d'une cérémonie officielle. Loin de ce monde, Nassima Hablal vit dans une ancienne maison à Birkhadem. Malgré la solitude et l'oubli (Nassima vivait avec son fils Youcef, décédé brutalement), la dame gardait une certaine joie de vivre. «Mais, dites pourquoi bon Dieu, ça vous dérange qu'on m'aime un peu !», chante-t-elle en préparant le café avant de confier : «J'aurais dû être chanteuse. On se trompe parfois dans la vie».

Nassima Hablal, qui porte un nom d'artiste, a fait preuve de beaucoup de talent et de courage dans l'affrontement du système colonial. A 17 ans, au milieu des années 1940, elle commençait son engagement militant. Secrétaire au gouvernement général à Alger, elle collaborait secrètement avec les nationalistes. «Mimi Belahouel, une voisine, m'a emmenée fréquenter les étudiants de gauche. Voilà comment je suis entrée dans la vie politique. Je travaillais au gouvernement général, il me fallait cacher tout cela. La police est venue un jour vider mes tiroirs.

Les gens étaient étonnés que Mlle Hablal était une militante», raconte-t-elle. «J'ai connu Amara Rachid, âgé alors de 19 ans, qui m'avait mise en contact avec les étudiants et avait ramené Abane Ramdane chez moi pour créer la Zone autonome d'Alger. Abane était la tête de la Révolution. En janvier 1955, il n'y avait plus rien, pas d'argent, pas de militants. Abane Ramdane avait tout réorganisé. Avec lui, il y avait Ben M'hidi, Dahleb, Krim Belkacem, le colonel Ouamrane. C'était le Comité de coordination et d'exécution. Moi, j'étais leur secrétaire, la première femme que Abane avait contactée», se souvient elle.

Abane devait désigner Nassima Hablal comme secrétaire à l'UGTA en février 1956. Le syndicat n'était qu'une couverture des activités militantes de la jeune femme. Elle fournissait des fausses cartes d'identité, acheminait des militants au maquis, passait des heures à taper les tracts du CCE et l'organe du FLN, Le Moudjahid. «Nassima faisait partie du comité qui a préparé la grève des huit jours. Le FLN voulait faire grand bruit à la veille du débat sur la question algérienne à l'ONU. Au moment de la grève, plus de 8000 militaires français investissaient Alger.

Larbi Ben M'hidi était arrêté, Nassima Hablal quelques jours plus tard, le 21 février 1957 par les parachutistes», est-il indiqué dans le documentaire. «Ma mère avait les yeux blessés tellement elle avait pleuré. Elle ne savait pas dans quelle prison j'étais», confie la moudjahida. Jugée au procès dit des chrétiens progressistes en juillet 1957 pour atteinte à «la sûreté extérieure de l'Etat», elle a été condamnée à cinq ans de prison. Libérée, elle rejoignait la Fédération de France du FLN avant d'être envoyée en Tunisie.

Durant son arrestation, la combattante subissait la torture. Ne pouvant le dire devant la caméra, elle a laissé à Nassima Guessoum un écrit dans lequel elle racontait ce qu'elle avait subi à la villa Sésini par les parachutistes. Elle a cité le nom d'un certain lieutenant Charbonier. Nassima Hablal a résisté avec courage à l'épreuve de l'eau, de la gégène, du tonneau de vin, des coups de bâton sur le dos... Baya Laribi, amie de Nassima Hablal, rencontrée en Tunisie, a, elle aussi, subi la torture. «Je n'aime pas les Français. Ils m'ont trop torturée, violée. Plus de cinquante hommes sont passés sur moi. A cause des vendus à La Casbah d'Alger.

Le premier qui m'a violée «était le fils d'un colon...», révèle-t-elle dans le documentaire de Nassima Guessoum. Au niveau des frontières en Tunisie, Nassima Hablal découvrait l'ampleur des déchirements entre les leaders de la Révolution. «Abane a été tué parce qu'il leur a dit qu'il fallait entrer en Algérie. La Tunisie et la Maroc n'étaient pas le terrain qu'il fallait pour faire la Révolution. Je parle des gens comme Boussouf qui avaient leurs affaires, un tas de fric, allaient dans les pays de l'Est pour se promener. Ils ne faisaient pas la Révolution. A l'intérieur du pays, c'était la mort ou l'arrestation qui vous attendaient. Eux ne voulaient pas mourir pour le pays. Ils voulaient profiter le plus possible de la Révolution. Mentalement, Boussouf était un tueur !» dit-elle.

Dans 10 949 femmes, Nassima Guessoum a dressé un portrait poignant et émouvant de Nassima Hablal, filmée avec amour et tendresse.

Fayçal Métaoui © El Watan

Le premier documentaire de Nassima primé

Le Mans - | Publié le 1 décembre 2015



Le jury du concours du festival Aux Écrans du réel a dévoilé son palmarès, dimanche après-midi, à la salle Le Royal.

Neuf films ont été sélectionnés pour le concours du premier documentaire, qui fait partie du festival Aux écrans du réel. À l'issue de leur projection, dimanche à la salle du Royal, le prix du jury a été attribué à *10 949 femmes*, de Nassima Guessoum, qui reçoit 3 000 €.

« Il y a eu tout de suite l'unanimité des membres du jury sur ce film, souligne Charlie Rojo, président. L'écriture cinématographique et la façon de filmer de la réalisatrice nous ont conquis. »

Ce documentaire raconte la vie d'une ancienne résistante algérienne, arrêtée et torturée pendant la guerre d'indépendance algérienne. **« Je suis ravie, je ne m'y attendais pas. Il m'a fallu sept ans pour finir ce film, à travers lequel j'ai voulu raconter la vie d'une femme, sur le vif, sans archives, ni dates et à contre-courant de ce qui se fait »,** affirme Nassima Guessoum.

Joachim Thome avec *S'enfuir* et Victoria Darves-Bornoz avec son documentaire *À l'écart*, ont obtenu la mention spéciale du jury. Le public a attribué son prix au film *Un endroit pour tout le monde*, réalisé par Angelos Rallis et Hans Ulrich Gössl. **« Ces deux films sont forts, nous avons voulu encourager le geste cinématographique de leurs auteurs »,** souligne le président du jury.

Comme Nassima Guessoum, les cinéastes d'Afrique s'engagent

Angers - Publié le 30 mai 2015



Quand deux Nassima se rencontrent, l'une derrière la caméra, l'autre devant, cela donne *10 949 femmes*, un témoignage poignant sur la guerre d'Algérie. La réalisatrice, Nassima Guessoum, franco-algérienne, a plongé dans la vie de Nassima Hablal, l'ancienne secrétaire des chefs du FLN.

« De l'écriture au montage, ce film m'a pris sept années. J'allais tous les ans en Algérie pour rencontrer ce personnage fort, drôle et charismatique. Je voulais que l'Histoire soit incarnée, et transmise. Beaucoup de spectateurs se sont identifiés à sa vie. » Nassima a filmé longuement son aînée, jusqu'à sa mort. « Cette durée a façonné le film. » *10 949 femmes* a déjà été présenté dans 29 festivals à travers le monde - mais peu en France.

Le manque de visibilité est l'un des problèmes récurrents des cinémas d'Afrique - parler « d'un » cinéma d'Afrique n'a pas de sens. « Les films manquent souvent d'expérience, de maîtrise et de moyens », complète Nassima Guessoum, même si ce n'est pas une généralité. Son exemple est parlant : elle a géré seul toute la technique et a financé en grande partie son film. Des coproducteurs l'ont rejoint ensuite.

Selon Nassima, les films africains dépendent avant tout de leur mode de production. Avec deux grandes familles de pays : ceux où le 7e art est structuré autour d'une véritable industrie cinématographique, comme l'Égypte, la Tunisie et le Maroc, et les autres, dans lesquels le réalisateur est aussi producteur, ou bénéficie d'une coproduction, souvent avec des intervenants français.

La façon de traiter un sujet ne s'égaré pas dans l'apitoiement et apporte un vrai point de vue africain. « Dans *Les Avalés du grand bleu*, un court-métrage togolais, le départ des migrants est traité à travers la douleur que ressent une mère », illustre Nassima Guessoum. Cette ancienne étudiante en Histoire du monde arabe, spécialiste de l'Algérie post-indépendance, traversera à nouveau la Méditerranée pour tourner un deuxième film, une traversée du pays sous forme de road-movie. Avec, toujours, ce regard unique.

Laurent BEAUVALLET, avec Caroline Dejean. *10 949 femmes* est projeté à 16 h, aux 400 Coups.